

A photograph of an opera performance. A male conductor in a black suit is in the center, gesturing with his right hand raised. To his right, a woman in a vibrant pink, off-the-shoulder gown is seen from the back. In the background, other performers in formal attire are visible. The setting is an ornate room with floral wallpaper and wall sconces. A large, white, abstract line graphic is overlaid on the entire image.

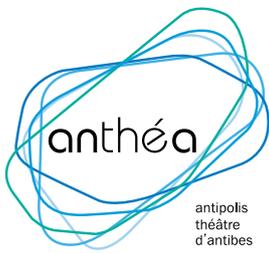
DOSSIER DE PRESSE
PRINTEMPS 2013, SAISON 1

LA TRAVIATA
Giuseppe Verdi

Samedi 6 avril | 20h30
Soirée inaugurale

anthéa

antipolis
théâtre
d'antibes



LA TRAVIATA – Giuseppe Verdi

Dossier de presse

Samedi 6 avril : soirée inaugurale d'antipolis théâtre d'Antibes
Salle Jacques Audiberti

19h30: Ouverture des portes

20h : Inauguration de la salle Jacques Audiberti par Mr Leonetti et Mr Benoin

20h30 : La Traviata

Durée: 3h avec entracte

Mélodrame en 3 actes de **Giuseppe Verdi**

Livret de Francesco Maria Piave, d'après la pièce d'Alexandre Dumas fils

Création : Version originale : Venise, Teatro La Fenice, 6 mars 1853

Version révisée : Venise, Teatro San Benedetto, 6 mai 1854 - Editions Ricordi

Nouvelle Production : **Opéra de Monte-Carlo, Opéra-théâtre de Saint-Etienne, Théâtre Carlo Felice de Gênes**

Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo

Orchestre Philharmonique de Nice

Direction musicale **Antonino Fogliani** • Mise en scène **Jean-Louis Grinda**

• Décors **Rudy Sabounghi** • Costumes **Jorge Jara** • Lumières **Laurent Castaingt** • Chorégraphie **Eugénie Andrin** • Chef de chœur **Stefano Visconti**

Etudes musicales **Kira Parfeevets & Achille Lampo**

Assistante à la mise en scène **Vanessa d'Ayral de Serignac**

Violetta Valery **Sonya Yoncheva**

Flora Bervoix **Liliana Mattei**

Annina **Loriana Castellano**

Alfredo Germont **Jean-François Borrás**

Giorgio Germont, son père **Luca Salsi**

Gastone, vicomte de Letorières **Frédéric Diquero**

Le Baron Douphol **Gabriele Ribis**

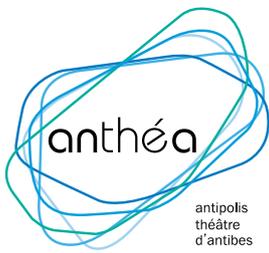
Le Marquis d'Obigny **Guy Bonfiglio**

Le Docteur Grenvil **René Schirrer**

Giuseppe, serviteur de Violetta **Walter Barbaria**

Un commissionnaire **Romano Dal Zovo**

Danseurs : **Eugénie Andrin, Heathcliff Bonnet, Jimmy Coelho Martins, Serge Le Borgne, Yorma Loringett, Konstantin Neroslov**



*La censure, officielle ou morale, a été la compagne la plus constante dans la vie de Giuseppe Verdi. Celle-ci s'attaquait généralement aux thèmes politiques abordés par le compositeur de Bosetto : l'assassinat d'un roi en scène, la conduite répréhensible d'un autre monarque (François 1^{er} devenu Duc de Mantoue dans *Rigoletto*) ou encore les innombrables appels masqués à la révolte contre l'Autriche dont ses oeuvres de jeunesse sont émaillées. Mais jamais elle ne le frappa aussi intimement que pour 'La Traviata' (la dévoyée) : Verdi partageait alors sa vie avec Giuseppina Strepponi, créatrice d'Abigaille (Nabucco) fille-mère au passé mouvementé, et devait affronter les vexations et le rejet de la bourgeoisie bien pensante. Difficile de ne pas faire le rapprochement avec l'histoire de cette courtisane parisienne. Frappée par la tuberculose, elle meurt dans un dénuement total, apportant la dimension pathétique que le mélodrame du XIX^{ème} exigeait. Four absolu le soir de sa création, 'La Traviata' est unanimement reconnue comme l'une des oeuvres majeures de l'art lyrique et surtout la plus belle narration musicale du fondement du romantisme : le sacrifice par amour • Jean-Louis Grinda*

ARGUMENT

Paris et ses envions, vers 1850. L'acte I se déroule en août, l'acte II en janvier, l'acte III en février.

ACTE I

Le salon élégant d'un hôtel parisien.

Violetta Valery, une célèbre demi-mondaine, donne une fête chez elle pour célébrer sa guérison. Les invités arrivent. Parmi eux : son amant en titre, le Baron Douphol, mais aussi le Marquis d'Obigny, Flora Bervoix et le Vicomte Gastone de Letorières, qui lui présente Alfredo Germont. Le jeune homme, explique-t-il, est un admirateur fervent de Violetta et, pendant sa maladie, s'est enquis régulièrement de son état de santé.

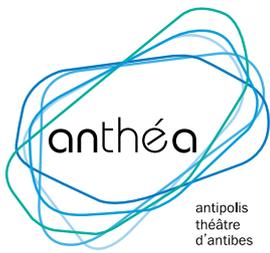
Alfredo, qui a surpris la conversation, confirme ses dires. La scène agace Douphol, d'autant que Violetta lui reproche d'être moins empressé que le bel inconnu. Lorsque Gastone suggère au Baron de porter un toast à Violetta, il refuse, et c'est Alfredo qui s'en charge (brindisi *Libiamo ne' lieti calici*). Violetta prie les invités de passer dans la pièce voisine, d'où s'échappe de la musique. Se sentant soudain mal, elle s'assied ; elle remarque sa pâleur dans un miroir. Seul Alfredo est resté ; inquiet, il enjoint Violetta d'adopter une vie plus rangée et lui offre de veiller sur elle. Elle prend cette offre à la légère, bien qu'Alfredo lui avoue l'aimer depuis le premier jour où il l'a vue, un an plus tôt. Violetta se dit incapable d'éprouver de l'amour ; elle lui offre toutefois son amitié (duo *Un dì felice, eterea*). Tandis qu'Alfredo prend congé, Violetta lui offre une fleur et l'invite à revenir le lendemain. Alfredo s'éloigne la joie au coeur. Les invités remercient leur hôtesse et partent à leur tour (choeur *Si ridesta in ciel l'aurora*). Restée seule, Violetta se rend compte, non sans surprise, que les paroles d'Alfredo ont produit en elle un trouble étrange (scena *È strano ! è strano*). Elle se demande si Alfredo ne serait pas l'homme capable de lui faire chavirer le coeur (cantabile *Ah, fors'è lui*). Mais cette idée lui semble soudain totalement illusoire (tempo di mezzo *Follie... follie...*). Elle conclut que le mieux est de poursuivre sa vie de volupté et de liberté (cabalette *Sempre libera*). De la rue, on entend Alfredo chanter son amour.

ACTE II

Premier tableau : Une maison de campagne près de Paris.

Cinq mois plus tard. Violetta a renoncé à sa vie de courtisane pour s'installer avec Alfredo dans une maison de campagne aux alentours de Paris. Alfredo, très reconnaissant de ce sacrifice, chante son bonheur (scena *Lunge da lei*, cantabile *De' miei bollenti spiriti*). De retour de Paris, la servante Annina est questionnée par son maître et finit par lui révéler que Violetta dilapide tous ses biens personnels pour l'entretien duménage (tempo di mezzo *Annina, donde vieni ?*). Alfredo est pris de remords et piqué dans son honneur (cabalette *Oh mio rimorso !*). Il part pour Paris honorer les dettes de sa compagne. Restée seule, Violetta reçoit une invitation à la fête que Flora donne le soir même. Puis le valet Giuseppe introduit auprès d'elle le père d'Alfredo, Giorgio Germont. Désireux que cesse cette relation qui jette le déshonneur sur sa famille, Germont l'accuse de ruiner Alfredo par son train de vie inconsidéré ; elle lui tend alors des papiers prouvant le contraire (scena e duetto *Madamigella Valery ?*). Il évoque alors la soeur d'Alfredo, dont le fiancé s'apprête à rompre à cause de la vie dissolue d'Alfredo (*Pura siccome un angelo*). Violetta se défend avec véhémence : son amour est pur et désintéressé, et il n'aura qu'un temps car un mal incurable ronge sa poitrine (*Non sapete quale affetto*). Mais Germont se montre inflexible et cynique, prédisant à Violetta qu'Alfredo l'abandonnera dès que ses charmes auront passé, puisque leur union n'est pas bénie par les liens sacrés du mariage.

Perdue, Violetta consent à quitter Alfredo, tandis que Germont, se rendant compte de sa sincérité et de la hauteur de son sacrifice, la console (*Dite alla giovine sì bella e pura / Piangi, piangi, o misera*). Violetta, persuadée que sa décision va la tuer, obtient de Germont la promesse qu'il dise un jour la vérité à Alfredo, afin qu'il ne maudisse pas sa mémoire (cabalette *Morrò !... la mia memoria non fia ch'ei maledica*). Elle écrit une lettre de rupture à Alfredo, mais celui-ci survient, inquiet : il a reçu une lettre très sévère de son père, qui annonçait sa visite. Maîtrisant difficilement son émotion, Violetta le supplie de continuer à l'aimer de tout son coeur, autant qu'elle l'aime (*Amami, Alfredo, amami quant'io t'amo*). Elle part pour la fête de Flora, non sans avoir fait porter la lettre fatidique à Alfredo. Germont, de retour, assiste à l'ouverture du pli et au désespoir d'Alfredo, qui se jette dans ses bras. Il tente de le consoler en évoquant leur Provence natale, qu'Alfredo a quittée pour Paris à la tristesse de sa famille (cantabile *Di Provenza il mar, il suol*). Persuadé que la Baron est la cause de la rupture, Alfredo passe du chagrin à la colère (tempo di mezzo *Mille serpi divoranno il petto*). Germont le supplie d'oublier le fâcheux épisode de sa liaison et de rentrer à la maison familiale (cabalette *Copriam d'oblio il passato*). Mais, découvrant l'invitation de Flora, Alfredo s'y précipite.



Second tableau : La galerie du palais de Flora.

De brillantes musiques résonnent chez Flora. Les commérages vont bon train : Violetta et Alfredo se seraient séparés. Entrent des Bohémiennes, venues égayer la soirée ; elles disent la bonne aventure aux convives et réconcilient Flora et le Marquis, qui étaient en froid (choeur des Bohémiennes *Noi siamo zingarelle*).

Gastone et les matadors se joignent aux réjouissances (Gastone et choeur des Matadors *Di Madride noi siam matadori / È Piquillo un bel gagliardo*). Alfredo fait irruption, seul ; il s'installe à une table de jeu. Violetta arrive au bras du Baron ; apercevant Alfredo, elle regrette d'être venue. Alfredo gagne aux cartes et commente : *Malheureux en amour, heureux au jeu !* Il continue de gagner, lâchant d'autres commentaires cyniques ; tous sentent la tension monter, et Violetta est près de défaillir. Dans un bref tête-à-tête, Alfredo tente de reconquérir Violetta, mais elle prétend aimer Douphol. Alfredo appelle alors tous les convives et déclare qu'il veut, devant témoins, rembourser Violetta des dépenses qu'il lui a occasionnées ; il lui jette au visage tout l'argent qu'il vient de gagner aux cartes (*Ogni suo aver tal femmina*). Elle s'évanouit. Les convives sont scandalisés par son attitude, tout comme Germont, qui vient d'arriver et le fustige devant toute l'assistance. Alfredo est saisi par le remords ; Germont aimerait lui révéler le sacrifice de Violetta, mais n'en a pas le droit. Violetta reprend connaissance, consolée par les autres convives, tandis que le Baron promet de la venger (*Largo concertato Di sprezzo degno sè stesso*).

ACTE III

La chambre à coucher de Violetta, dans son appartement parisien.

La tuberculose a progressé, et les jours de Violetta sont comptés. La fidèle Annina tente au mieux de soulager sa maîtresse, tout comme le Docteur Grenvil, qui n'a plus d'espoir sur sa guérison. Violetta lit pour la énième fois la lettre de Giorgio Germont, qui la remercie d'avoir tenu sa promesse. Il lui apprend que le duel a eu lieu (le Baron n'y a été que légèrement blessé) et qu'il a révélé la vérité à Alfredo, lequel viendra rendre visite à la malade (lettre *Teneste la promessa*). L'espoir de Violetta est vite balayé par la vue de son visage émacié : consciente que sa fin est proche, elle dit adieu à ses souvenirs et à ses rêves de bonheur (*Addio, del passato bei sogni ridenti*). Au dehors résonnent les éclats du Carnaval : on sacrifie le bœuf gras (bacchanale *Largo al quadrupede*). Alfredo fait irruption, implorant le pardon de Violetta ; il lui promet de l'emmener loin de Paris et qu'elle recouvrera la santé (duo *Parigi, o cara, noi lasceremo*). Mais Violetta vacille et Alfredo, épouvanté, comprend la gravité de son état. Il est trop tard, désormais, et Violetta se révolte de devoir mourir si jeune, tandis qu'Alfredo ajoute ses larmes aux siennes (*Gran Dio! morir sì giovane*). Germont entre avec le docteur ; il est dévoré par le remords. Violetta fait promettre à Alfredo de refaire sa vie et meurt dans ses bras.

BIOGRAPHIES

• Antonino Fogliani | Direction musicale

Né à Messine en 1976, Antonino Fogliani étudie le piano à Bologne et la direction au conservatoire de Milan, se perfectionnant à l'Accademia Chigiana de Sienne avant de devenir l'assistant de Gianluigi Gelmetti. Son succès au Festival Rossini de Pesaro en 2001, dans *Il viaggio* à Reims, l'a imposé comme l'un des meilleurs jeunes chefs italiens. Depuis lors, il a été applaudi à l'Opéra de Rome (*Don Pasquale, Amica, Mosè in Egitto*), au Teatro di San Carlo de Naples (*Il turco in Italia, Rigoletto* et *Il Socrate immaginario*), à l'Opéra royal de Wallonie (*Rigoletto, Lucia di Lammermoor* et *Così fan tutte*), à la Scala de Milan (*Maria Stuarda*), à l'Opéra-Comique à Paris (*Le Comte Ory*), au Festival de Wexford (*Maria di Rohan*), au Novaïa Opera de Moscou (*Rigoletto*), à Houston (*Lucia di Lammermoor*) à Houston, à Parme (*Aida*). Parmi ses projets : *Il Pirata* à Barcelone, *Turandot* au Bolchoï, *L'elisir d'amore* à Helsinki, *Aida* à Houston et *Le Comte Ory* à Tokyo. Il est directeur du Festival Rossini de Wilbald et a enregistré chez Arthaus, *Bongiovanni, Dynamic* et *Naxos*.

• Jean-Louis Grinda | Mise en scène

Né à Monaco en 1960, Jean-Louis Grinda dirige l'Opéra de Monte-Carlo depuis 2007. De 1996 à 2007, il a occupé les mêmes fonctions à l'Opéra royal de Wallonie où il impose une programmation éclectique. A côté des grandes pages du répertoire, il met en scène de nombreuses comédies musicales. Sa carrière le mène de Paris (*Singin' in the Rain*, Molière 2001) à Tel Aviv, Montréal, Florence ou Santiago-du-Chili. Le public monégasque a pu découvrir son travail dès 2002 dans *La Périchole*, puis dans *La Chauve-Souris, Don Giovanni, La Flûte enchantée, Les Contes d'Hoffmann, Falstaff, Rigoletto, Mefistofele, L'Enfant et les Sortilèges, La Navarraise, Duello amoroso* et *L'Homme de la Mancha*. Récemment, il réalise les mises en scène de : *La Gioconda* à Palerme, *La Flûte enchantée* à Tel Aviv, *Tosca, Amelia al ballo* et *Le Téléphone* à Valence, *Robert le Diable* à Erfurt, *Rigoletto* à Tenerife, *Tosca* à Turin, *La Navarraise* à Saint-Etienne et *Roméo et Juliette* à Gênes. Parmi ses projets : *Tosca* à Macau, *Amelia al Ballo* et *Le Téléphone* à Los Angeles, *La Traviata* à Saint-Etienne, *Ernani* à Liège, *Falstaff* à Marseille.

• Rudy Sabounghi | Décors

Après sa scolarité monégasque et le diplôme supérieur aux arts décoratifs de Nice, cet enfant du pays a collaboré avec de prestigieux artistes tels que : Klaus Michaël Grüber, Jacques Lassalle, Luca Ronconi, Luc Bondy, Deborah Warner pour le théâtre ; Anne Teresa de Keersmaeker, Lucinda Childs pour la danse, sur diverses scènes : Opéra de Paris, Comédie Française, Scala de Milan, Schaubühne et Berliner Ensemble, Monnaie de Bruxelles, Akademie & Burg Theater à Vienne, Teatro Real à Madrid, Young Vic à Londres, BAM à New York et les grands festivals européens : Wiener Festwochen, Ruhr Triennale, Edimbourg, Aix-en-Provence, Avignon, Biennale de Venise... Après une participation à quelques bals de la Croix Rouge, c'est Jean-Louis Grinda qui, à partir de 2008, lui offre ce retour artistique au pays : *Don Giovanni, Falstaff, La Flûte, L'Enfant et les Sortilèges*... En projet : *Un ballo in maschera* aux Chorégies d'Orange, *Ernani* à Vilnius, *Castor et Pollux* au TCE. Rudy Sabounghi intervient régulièrement auprès des élèves de scénographie dans les deux plus importantes écoles françaises : le TNS de Strasbourg et l'ENSATT de Lyon.

• Jorge Jara | Costumes

Né à Santiago-du-Chili, Jorge Jara y étudie l'architecture avant de se rendre à Berlin, où il commence à créer des costumes pour le cinéma, l'opéra et le théâtre dès 1975. Il travaille avec des metteurs en scène tels que Pierre Audi, Luc Bondy, Nicolas Brieger, Guy Joosten, Nikolaus Lehnhoff, Peter Mussbach, Philippe Sireuil et Stein Winge. Parmi ses nombreuses productions, citons *What Next ?* (Carter) et *Von Heute auf Morgen* (Schoenberg) à la Staatsoper de Berlin, un cycle Mozart et *Lulu* à Liège, *La Bohème* à Lyon, Zurich et Hambourg, *Fidelio* à Leipzig, *Roméo et Juliette* au Metropolitan Opera de New York, *Der Corset* (Frank Martin) et *Galileo* (Michaël Jarrell) à Genève, *La Fiancée vendue de Smetana* et *The Tempest* de Thomas Adès à Francfort, *Idomeneo* à Barcelone et Hambourg, *La Flûte enchantée* au Festival de Salzbourg, *Un bal masqué* et *Orphée aux Enfers* à Lausanne, *L'Elixir d'amour* à Amsterdam et une quinzaine de productions à la Monnaie de Bruxelles. A l'Opéra de Monte-Carlo, il a réalisé les costumes pour *La Dame de pique*, *Les Noces de Figaro* et *Falstaff*.

• Laurent Castaingt | Lumières

Depuis plus de vingt cinq ans, Laurent Castaingt partage ses activités entre théâtre et opéra. Il a créé des lumières notamment pour Alfredo Arias, Bernard Murat, Jean-Claude Berutti, René Loyal, Hideyuki Yano, Roman Polanski, Alain Delon, Gérard Desarthe et François Marthouret, Sylvie Testud, Pierre Ascaride, Stephan Grögler, Michèle Bernier, Vincent Delerm, Jean-Claude Auvray et Jean-Louis Grinda. Ses recherches ont également donné lieu à l'installation *Ecorces vives* (festival Arbres et Lumières de Genève) ainsi qu'à *Planet of Vision* (Exposition universelle de Hanovre 2000). Il crée aussi les scénographies de spectacles de Jean-Louis Grinda (*Les Contes d'Hoffmann*), Elsa Rooke (*Midsummernight's Dream*) et Marguerite Borie (*Salomé* à Monte-Carlo, Liège et à Vienne). Laurent Castaingt a aussi réalisé à Monte-Carlo les lumières de *La Chauve-Souris*, *La Flûte enchantée*, *Don Giovanni*, *Rigoletto*, *Mefistofele*, *L'Enfant et les Sortilèges*, *La Navarraise*, *Mazeppa* et *L'Homme de la Mancha*. Il a reçu trois nominations au Molière de la meilleure lumière.

• Eugénie Andrin | Chorégraphie

Après des études de danse auprès de Rosella Hightower, elle est remarquée par Eric Vu An, qui l'engage au sein du Ballet de l'Opéra d'Avignon ; en tant que soliste, elle y aborde le répertoire classique, néo-classique et contemporain. Elle affirme sa vocation pour la chorégraphie en créant de nombreux ballets (*La Voix du chemin à faire*, *Swing*, *Sex Avery*, *Les Saltimbanques*, *Suite assassine...*) mais aussi des comédies musicales à Paris : *Sol en cirque* (imaginé par Zazie) et *Aimé* (spectacle musical de Jean-Marie Leau).

En 2007, elle crée sa compagnie. Elle a réalisé des chorégraphies pour l'Opéra de Timisoara (Roumanie), l'Opéra de Santiago-du-Chili, l'Opéra de Rome, l'Opéra de Tel Aviv, le Capitole de Toulouse, le Théâtre d'Erfurt (Allemagne), le Théâtre national de Nice, le Festival d'Avignon, l'Entrepôt à Mérignac, le festival Made in Cannes etc. ainsi que celles les ballets de *La Flûte enchantée*, *Eugène Onéguine*, *L'Enfant et les Sortilèges*, *Duello amoroso* et *L'Homme de la Mancha* à l'Opéra de Monte-Carlo.



- **Stefano Visconti | Chef de chœur**

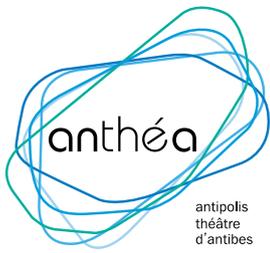
Né à Livourne en 1960, Stefano Visconti, a étudié le piano, puis la direction de chœur avec Fosco Corti et Roberto Gabbiani et la direction d'orchestre avec Piero Bellugi et Giancarlo Andretta. Depuis 1984, il dirige le Chœur polyphonique Guido-Monaco de Livourne, qui a remporté différents prix et s'est étoffé d'une maîtrise et d'un chœur de jeunes. Chef de chœur au Théâtre de Livourne de 1991 à 2001, il occupe à partir de 1999 les mêmes fonctions au Festival Puccini de Torre del Lago. En 2000, il fonde le Chœur de chambre de Toscane, formé de professionnels. En 2001, il obtient sur concours le poste de directeur des chœurs et responsable artistique de la maîtrise à l'Opéra-Théâtre d'Avignon. Il a mené une recherche musicologique et un projet de reconstitution de l'oeuvre complète de musique sacrée pour solistes, chœur et orchestre de Giuseppe Cambini. Il a réalisé plusieurs enregistrements chez Foné, Agora et Kikko Classic, notamment d'opéras de Mascagni (*L'Ami Fritz, I Rantzau, Lodoletta, Guglielmo Ratcliff, Silvano, Cavalleria rusticana, Iris et Si*).

- **Sonya Yoncheva (Sonia Iontcheva), soprano | Violetta**

Née en 1981 en Bulgarie, Sonia Iontcheva a obtenu des diplômes de piano et de chant dans sa ville natale de Plovdiv, puis de chant lyrique au Conservatoire de Genève dans la classe de Danielle Borst. Après avoir remporté de nombreux prix, notamment au concours Operalia 2010, organisé par Plácido Domingo à la Scala de Milan, et participé en 2007 à l'académie pour jeunes chanteurs Le Jardin des voix, dirigée et organisée par William Christie, elle a été invitée par des scènes aussi prestigieuses que le Festival de Glyndebourne, le Théâtre du Châtelet et les BBC Proms. Depuis lors, elle s'est produite au Teatro Real de Madrid, à la Scala de Milan, au Barbican Centre de Londres, dans les grandes salles parisiennes (Cité de la musique, Pleyel, Théâtre des Champs-Élysées...), au Lincoln Center de New York, à la Tonhalle de Zurich, à la Salle de concert du Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg... Elle a en projet *La Bohème* à Covent Garden (Londres), *Hamlet* à Bruxelles, *Castor et Pollux* au TCE, *Faust* à Amsterdam et *Don Giovanni* au Festival d'Aix-en-Provence.

- **Liliana Mattei, mezzo-soprano | Flora Bervoix**

Née à Cluj (Roumanie), Liliana Mattei étudie le chant dans sa ville natale, puis se perfectionne à Luxembourg. Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle débute en 1991 à l'Opéra de Cluj, en Cherubino (*Les Noces de Figaro*). En 1993/1994, elle incarne notamment Maddalena (*Rigoletto*), Dorabella (*Così fan tutte*) et Rosina (*Le Barbier de Séville*) à Luxembourg. En 1997, elle entre en troupe à la Staatsoper de Vienne ; elle y interprète par exemple Lola (*Cavalleria rusticana*), Olga (*Eugène Onéguine*), Pauline (*La Dame de pique*) et Zulma (*L'Italienne à Alger*). Elle a chanté Enrichetta (*Les Puritains*) à la Staatsoper de Bavière, le rôle titre de Carmen à Mexico, Thessalonique et Bucarest, Charlotte (*Werther*) à Malte, Rosina à Mexico, Meg Page (*Falstaff*) à l'Opéra royal de Wallonie (DVD Dynamic) ; et, au concert, entre autres, les *Deuxième* et *Troisième Symphonies* de Mahler (Luxembourg et Bruxelles), *le Requiem de Verdi* (Nancy, Vienne). A Monte-Carlo, elle a incarné en 2009 Bersi dans *Andrea Chénier*, rôle qu'elle a également chanté à l'ORW.



- **Loriana Castellano, mezzo-soprano** | Annina

Née à Altamura (Italie), Loriana Castellano a obtenu un diplôme du conservatoire de Lecce, puis s'est perfectionnée auprès de Claudio Desderi, Edward Smith et Sara Mingardo. Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle a fait ses débuts en 2005 en incarnant Fulvio *Catone in Utica* de Duni, dans le cadre du Festival Duni de Matera. Elle a chanté par la suite Dorotea dans *Le convenienze e inconvenienze teatrali* de Donizetti au Teatro Orfeo de Tarente, la Seconde Femme et la Seconde Sorcière dans *Didon et Enée* de Purcell au Teatro Comunale de Bologne, Zulma dans *L'Italianne à Alger* de Rossini, Bradamante dans *Alcina* de Händel avec Le Parlement de musique et Martin Gester au Théâtre de Vannes, Fidalma dans *Le Mariage secret* de Cimarosa à Spoleto, *Così fan tutte* à Matera, *Madame Butterfly* à Palerme, *Juditha Triumphans* de Vivaldi au Festival Soli Deo Gloria de Brunswick et au Festival de Beaune, *Catone in Utica* de Vivaldi au Theater an der Wien (Vienne) et au festival Opera Rara de Cracovie. Ses concerts l'ont portée jusqu'à New York et en Chine.

- **Jean-François Borrás, ténor** | Alfredo Germont

Né en 1975, Jean-François Borrás débute comme Petit Chanteur de Monaco. En 1988, il entre à l'Académie de musique de Monaco, dans la classe de Marie-Anne Losco. Il y chante de nombreuses productions. A partir de 2004, il se perfectionne auprès de Gabriel Bacquier et Michèle Command. Dès lors, il est invité dans plusieurs théâtres français (Marseille, Toulon, Bordeaux, Rouen, Saint-Etienne, Dijon, Avignon, Nice,...). Il se produit également à Monte-Carlo (*La Veuve joyeuse/Camille*), à Graz (*Lucia di Lammermoor/Edgardo*), à la Monnaie de Bruxelles (*Lucia/Arturo*), à Trieste (*Roméo et Juliette/Roméo, La Bohème/Rodolfo*), à Mannheim (*La Traviata/Alfredo*), à Rome, à Valence et à l'Opéra de Paris (*Manon/Des Grieux*), à Parme et Tel Aviv (*Rigoletto/Duc de Mantoue*), aux Chorégies d'Orange (*Turandot/Pang*). Cette saison, il chante entre autres Raimbaut dans *Robert le Diable* à Covent Garden, Cinna dans *La Vestale* au Théâtre des Champs-Élysées, Magnus dans *Le Vaisseau fantôme* de Dietsch à la Deutsche Oper de Berlin et *La Traviata* à Graz et Tel Aviv.

- **Luca Salsi, baryton** | Giorgio Germont

Originaire de Parme, Luca Salsi a fait ses débuts lyriques au Teatro Comunale de Bologne dans *L'Echelle de soie* de Rossini (1997). Vainqueur du Concours Viotti de Vercelli en 2000, il se produit aujourd'hui sur les plus grandes scènes mondiales. Parmi ses rôles de prédilection, citons Sharpless dans *Madame Butterfly* (Metropolitan Opera de New York, Washington, Berlin, Séoul, Torre del Lago), Ford dans *Falstaff* (Bari, Cagliari), Figaro dans *Le Barbier de Séville* (Bologne, Gênes, Tenerife, Cagliari), Valentin dans *Faust* (Parme), le rôle titre de *Gianni Schicchi* (Naples), Germont dans *La Traviata* (Ancône, Bergame, Gênes, Mai musical florentin, Festival de Macerata), Ezio dans *Attila* (Vérone), le rôle titre de *Rigoletto* (Trieste), Don Carlo dans *La Force du destin* (Buenos Aires, Liceu de Barcelone), Marcello dans *La Bohème* (Washington, Los Angeles, Milan, Palerme, Torre del Lago, Naples),... Il a en projet *La Bohème* au Concertgebouw d'Amsterdam et au Met, *La Force du destin* à Washington, *Luisa Miller* (Miller) à Lausanne et *Nabucco* (rôle titre) au Liceu.



- **Frédéric Diquero, ténor** | Gastone, vicomte de Letorières

Après plusieurs prix de conservatoire (saxophone, musique de chambre, formation musicale), il débute le chant. Depuis 2003, il se perfectionne auprès de Gabriella Ravazzi à Gênes en Italie. Il a également étudié le répertoire Italien avec les maestri R.Marsano, A.Faldi, D.Mazzola, F.Maestri et R.Caputo. En 2004 il est lauréat du 9e concours international Spazio Musica d'Orvieto en Italie, prix spécial de l'opéra de Nice, puis lauréat en 2007 pour le rôle du conte Almaviva du *Barbier de Séville*. Il a fait ses débuts en Italie en août 2004 avec le rôle de Pinkerton dans *Mme Butterfly* de G. Puccini au théâtre Mancinelli d'Orvieto.

Il a interprété les rôles de Roméo et Nadir (*Les pêcheurs de perles*), Hoffmann (*Les contes*), Camille de Coutançon (*La veuve joyeuse*), Alfredo (*La Traviata*), Duc de Mantoue (*Rigoletto*), Rodolfo (*La Bohème*), Le conte Almaviva (*Le Barbier de Séville*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Don Ramiro (*Cenerentola*)...

Il se consacre également en soliste à la musique sacrée : Messes de Haydn Franck, Mozart, Schubert, Rossini. Requiem de Mozart, Verdi, mais aussi contemporaine avec *La Suite Liturgique* de Jolivet, *Les Illuminations* de Britten ou le rôle d'Habinas dans l'opéra *Satyricon* de Bruno Maderna donné aux Théâtres de Pise, Lucca, Livorno, Trieste et Vérone.

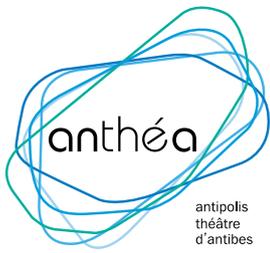
- **Gabriele Ribis, baryton** | Le Baron Douphol

Gabriele Ribis est né à Cividale del Friuli. Il a effectué ses études à Udine, où il a été lauréat émérite en conservation du patrimoine culturel ainsi qu'en clarinette. C'est à l'âge de vingt-deux ans qu'il débute à Pise dans *Carmen* (Moralès). Il se perfectionne ensuite auprès de Claudio Desderi et Raina Kabaïvanska. Vainqueur de nombreux concours internationaux, il a incarné Guglielmo dans le *Così fan tutte* monté par Giorgio Strehler et le Piccolo Teatro de Milan aux Festivals de Perelada et Santander, à Tokyo, Moscou, Athènes et Wiesbaden. Il a assuré la création italienne de *La Mort de Klinghoffer* de John Adams (Mamoud) à Ferrare et Modène et chanté *Madame Butterfly* (Yamadori) à l'Opéra de Rome, *Carmen* (Moralès) au Teatro Regio de Parme, *Der Freischütz* (Ottokar) et *La morte dell'aria* de Petrassi (Cronista) à la Fenice de Venise, *Tristan et Isolde* (Pilote) à l'Académie Sainte-Cécile de Rome et *La Veuve joyeuse* (Danilo) aux Arènes de Vérone. En 2011, il a incarné le Comte de Ceprano dans *Rigoletto* à l'Opéra de Monte-Carlo.

- **Guy Bonfiglio, baryton** | Le Marquis d'Obigny

Après des études musicales à Nice, Orléans et Toulon, Guy Bonfiglio fait ses débuts scéniques en 1993, dans le rôle de Sharpless (*Madame Butterfly*). Dès lors, il est engagé régulièrement à l'Opéra de Toulon, puis sur de nombreuses scènes françaises et étrangères, dans les grands ouvrages du répertoire d'opéra et d'opérette. Il a chanté *La Bohème* (Schaunard) à Macao, *Carmen* et *Tosca* (le Sacristain) à Lyon, *Roméo et Juliette* (Capulet) et *Samson et Dalila* (Abimelech) à Hong Kong, *Rigoletto* (Marullo) à l'Opéra de Nice et à Macao, *La Bohème* (Alcindoro), *Les Contes d'Hoffmann* (Hermann) dans la mise en scène d'Olivier Py et *De la maison des morts* (le Prisonnier ivre) dans la mise en scène de Pierre Strosser au Grand Théâtre de Genève, *Werther*, *Le Jongleur de Notre Dame*, *Marie-Madeleine* et *Turandot* à Saint-Etienne.

A Monte-Carlo, il a incarné Benoît dans *La Bohème* en 2010, un bouffon dans *Francesca da Rimini* et Juan dans *L'Homme de la Mancha* en 2012. Parmi ses projets : *La Traviata* (Baron Douphol) à Saint-Etienne, *Les Contes d'Hoffmann* à Hong-Kong.



- **René Schirrer, baryton-basse** | Le Docteur Grenvil

René Schirrer aborde le chant à Strasbourg, puis se perfectionne à la Musikakademie de Bâle et au Mozarteum de Salzbourg. Après un passage au Groupe vocal de France, il entre à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Lyon avant d'être admis dans la troupe de ce théâtre à la fin des années quatre-vingt. Invité régulier de l'Opéra national du Rhin (Strasbourg), il a chanté *Les Paladins* au Châtelet et à Tokyo, *La Somnambule* à l'Opéra-Comique, *La Traviata* et *Otello* aux Chorégies d'Orange, *La Damnation de Faust* à Genève et avec l'Orchestre de Paris, *L'Enfant et les Sortilèges* aux Proms de Londres, *Juliette* de Martinu avec les Berliner Philharmoniker et *The Rake's Progress* (Truelove) à l'Opéra Garnier dans la mise en scène d'Olivier Py. Il a en projet, notamment, *Roméo et Juliette* à la Monnaie de Bruxelles et *La Chauve-Souris* à Genève.

Il a participé à de nombreux enregistrements discographiques avec William Christie, John Eliot Gardiner, Charles Dutoit ou Christian Ivaldi. A l'Opéra de Monte-Carlo, il a incarné un soldat dans *Salomé* en 2011.

- **Walter Barbaria, ténor** | Giuseppe, serviteur de Violetta

Walter Barbaria est diplômé du Conservatoire de Parme en 1991. Il se perfectionne ensuite auprès de Ghena Dimitrova. Il fait ses débuts dans *L'Arlecchinata* de Salieri et *Bastien et Bastienne* de Mozart à Aoste. Il a chanté Edgardo (*Lucia di Lammermoor*), Don Ramiro (*La Cenerentola*) à Varèse Ligurie, Trabucco (*La forza del destino*), Goro (*Madama Butterfly*), au Rosetum de Milan, Pang (Turandot) à Milan, Pong à Valence (Espagne), Nemorino (*L'elisir d'amore*), Camille (*La Veuve joyeuse*) à Salice Terme, Spoletta (Tosca) à Milan, Baalbeck, Urbino, Brindisi, Turiddu (*Cavalleria rusticana*) à Limone, Zefirino (*Il viaggio a Reims*) à l'Opéra de Monte-Carlo, un juif (*Salomé*) à Nice, Giuseppe (*La Traviata*) à Las Palmas. Il participe à de nombreux concerts comme *le Requiem* et *la Messe du Couronnement* de Mozart ou *Gianni Scicchi* (Rinuccio) et *Il Tabarro* en version de concert au St John Smith's Square de Londres ainsi qu'à des récitals et galas lyriques à Malte, Bonn, Berlin, Munich, Monaco, Come... Walter Barbaria a enregistré plusieurs disques allant du répertoire lyrique jusqu'à la chanson populaire.

- **Romano Dal Zovo, basse** | Un commissionnaire

Né en 1984 à Vérone (Italie), il commence l'étude du chant en 2007 auprès de la basse Ivo Vinco, puis est l'élève de Bonaldo Giaiotti. Il est actuellement suivi par Vincenzo Rose. Il fait ses premières armes comme choriste au sein du Choeur de la Fondation des Arènes de Vérone, participant à des spectacles du festival lyrique 2011, puis entre au Choeur de l'Académie du Teatro alla Scala de Milan, avec lequel il participe à un *Rienzi* à Toulouse. Il est également choriste supplémentaire au Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo dans *La fanciulla del West* en novembre 2012. Parallèlement, il commence une carrière soliste dans le circuit AsLiCo (Associazione lirica concertistica italiana), en Grégorio dans *Roméo et Juliette* de Gounod. Demi-finaliste au concours européen AsLiCo, il a incarné Sarastro dans la production de *La Flûte enchantée* montée par l'AsLiCo en 2012.



CE QU'ILS EN PENSENT

Channel Riviera (janvier 2013)

Une éblouissante Traviata pour fêter Verdi

L'Opéra de Monte-Carlo présente une nouvelle production de La Traviata, en co-production avec l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne et le Teatro Carlo Felice de Gênes.

Alors que s'ouvre une année dédiée aux commémorations du deux centième anniversaire de la naissance de Verdi, on ne pouvait rêver de spectacle qui célèbre mieux le talent du plus grand compositeur d'opéra italien. Cette oeuvre représente la quintessence de son talent avec, dans son livret, les éléments d'amours inégales et contrariées propres à captiver l'intérêt du public, et dans sa musique, un flot d'airs mémorables qui recréent l'impression et l'ambiance de cette triste histoire.

L'intrigue est connue: tirée d'un roman d'Alexandre Dumas porté à la scène, «La Dame aux Camélias», elle conte l'histoire de Violetta, une courtisane, la «dévoyée» du titre qui renonce à sa vie dissolue par amour pour un jeune bourgeois, Alfredo, puis renonce à cet amour sur les objurgations de Germont, père du jeune homme. Elle mourra de phtisie, dans la misère, mais réconciliée avec son amant. [...]

La distribution donne tout leur éclat aux grands arias de cette oeuvre exceptionnelle.

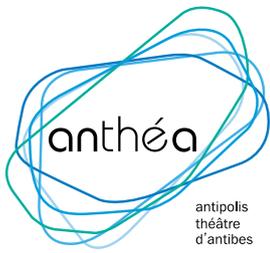
Sonya Yoncheva d'abord: la jeune soprano bulgare est une parfaite Violetta, pétillante et provocante en audacieuse courtisane, douce et suave en amoureuse éprise, éplorée et anéantie en amante sacrifiée par amour, brisée par la maladie et soulevée par l'espoir dans son agonie. Sa voix est tour à tour puissante et tendre, forte et brisée, caressante et impérieuse. Elle enchaîne les vocalises avec une virtuosité sans effort. A ses qualités musicales, elle joint des talents certains de jeu. Au physique même, un côté girond la met tout à fait dans le personnage.

Jean-François Borrás ensuite: [...] le ténor monégasque montre toutes ses qualités dans le rôle d'Alfredo. Il passe aisément du rôle de soupirant hésitant à celui d'amoureux heureux et comblé, puis l'amant délaissé et vindicatif se mue en amoureux contrit et désolé. Sa voix souple se joue des difficultés de la partition, même s'il reste un peu raide dans son jeu.

Le baryton italien Luca Salsi est un impressionnant Giorgio Germont: en père noble, il apporte au rôle sa belle prestance, sa dignité, sa voix puissante, nette, élégante.

Les autres rôles sont également bien pourvus, avec une mention spéciale pour Lorian Castellan dans le rôle d'Annina, la fidèle suivante de Violetta.

Voilà un spectacle d'une qualité musicale et théâtre exceptionnelles, qui laisse au spectateur une impression de plénitude et de satisfaction: sans doute l'objectif et le rêve de tout producteur.



Monaco-matin (28/01/2013)

André Pereygne

Opéra: une «Traviata» de Gala

La Traviata» a révélé une splendide soprano, la Bulgare Sonya Yontcheva. Elle a une voix rayonnante, pleine de santé - ce qui n'est pas incompatible avec l'interprétation d'un personnage tuberculeux! Elle domine un spectacle où la mise en scène de Jean-Louis Grinda est belle, intelligente, de bon goût, et où le chef d'orchestre fait merveille.

Dans la distribution, on est impressionné par la voix robuste du baryton Luca Salsi, mais on assiste surtout, avec émotion et admiration, à l'ascension d'un enfant du pays, le ténor Jean-François Borras. Naguère caissier au casino de Monte-Carlo, cet amateur d'opéra rêvait peut-être en secret de marcher un jour sur les traces des grands chanteurs qu'il voyait passer devant lui. Il faisait partie des Petits chanteurs de la cathédrale. Le voici à présent dans un emploi de premier rôle sur une scène lyrique internationale. Il en est digne.

Ce spectacle, dans lequel brillent les chœurs de Stefano Visconti ainsi qu'un autre chanteur de notre région, Guy Bonfiglio, ouvre magnifiquement la saison d'hiver et l'année Verdi.



ConcertoNet.com

Musicalement, «La Traviata» est un opéra qui échappe à la crise que traverse, depuis pas mal d'années, certains titres du répertoire verdien, une protagoniste de relief suffisant à résoudre la plupart des problèmes. Du reste, depuis sa création à la Fenice de Venise en 1853, le chef-d'oeuvre de Verdi ne s'est-il pas imposé dans les mémoires uniquement grâce aux sopranos qui l'ont abordé, qu'elles soient légères, lyriques ou dramatiques? [...]

Sonya Yoncheva [...] campe une Violetta physiquement proche de l'idéal. Souple et féline, d'une grande beauté plastique, d'une extraordinaire aisance scénique, d'un tempérament volcanique, la soprano bulgare impressionne et subjugue également par une couleur de timbre exaltante, un chant superbement maîtrisé, la qualité constante de son «legato» et la perfection d'un aigu éclatant. Son «Amami Alfredo», à l'acte II, délivré avec une urgence et un déchirement inouïs, restera dans les mémoires. [...]

Si Jean-François Borrás n'a pas tout à fait les mêmes raffinements ni la même précoce maturité que la diva bulgare, il n'en campe pas moins un Alfredo très convaincant. Il sait rendre l'impulsive jeunesse et la fougue naïve de son personnage et on admire sa parfaite diction de l'italien, son exemple «legato», la séduction de son timbre et la sûreté de ses aigus, même s'il esquivé le contre-ut de sa cabalette. [...]

La proposition scénique signée par le directeur du théâtre monégasque Jean-Louis Grinda se coule dans une certaine tradition, [...] se tenant ainsi à distance des relectures dont l'oeuvre fait souvent les frais. Quelques images et idées marquantes sortent toutefois de l'ordinaire. Ainsi du flash-back du Prélude, où l'on voit Violetta évoluer dans un bordel miteux d'où vient la tirer le Baron Douphol en la rachetant à sa maquerelle. Cette autre scène également, particulièrement puissante émotionnellement et symboliquement parlant, pendant le chœur des bohémiennes puis des toréadors: une ballerine, qui incarne le double de Violetta, se voit d'abord humiliée par un groupe d'hommes, puis de plus en plus violente jusqu'à être traînée par les cheveux puis violée, victime de leur désir brutal; l'ultime scène enfin, où le chœur applaudit à l'agonie de l'héroïne...

Diapason

Une Traviata est née

En cette année Verdi, les «Traviata» fleurissent. Après Bruxelles, Monte-Carlo décline le destin de Violetta dans un spectacle signé Jean-Louis Grinda, qui préserve avec sagesse le contexte historique de la création, ce XIXe siècle engoncé dans son conformisme. La maison close décrépie où officie l'héroïne, qui deviendra sa chambre à l'acte III, s'ouvre pour laisser apparaître les beaux intérieurs bourgeois dessinés par Rudy Sabounghi. Les protagonistes y cèdent à leurs passions, par la grâce d'une direction d'acteurs aussi loyale qu'efficace.

Si Jean-François Borrás ne fait pas tout à fait briller le grand soleil italien et l'aigu rayonnant qu'exige Alfredo, on succombe aux charmes de ce clair ténor, sensible, précis, affrontant ses dernières scènes avec autant de courage que de pudique douleur. Mille lauriers pour le Germont père de Luca Salsi, vrai baryton Verdi aux graves bien plantés et au registre supérieur en gloire, berçant dans tout un flot de nuances et de legato son «Di Provenza il mar, il sol». Surtout, triomphe pour la nouvelle star Sonya Yoncheva qui étrenne sa Violetta en y imposant d'emblée sa suprématie, dans la lignée des Gheorghiu et Netrebko. Vocalise phénoménale, campée sur un médium chair et miel, l'artiste ne fait qu'une bouchée des tessitures contradictoires qu'il faut à chacun des trois actes.

Forumopera.com, le magazine de l'opéra et du monde lyrique (3/02/2013)

Christophe Rizoud

La voix de Traviata, dont on dit souvent qu'elle est triple - colorature, lyrique, dramatique - ne doit-elle pas être avant tout contuse? Ne faut-il pas pour traduire la passion de la courtisane, un chant meurtri dans sa chair, que ce soit par l'épreuve du temps ou par l'envergure d'un rôle qu'aucun soprano ne saurait satisfaire. Dans cet opéra qui repose à peu près sur les seules épaules de l'héroïne, faiblesse peut devenir force [...] L'Opéra de Monte-Carlo prolonge le débat avec une nouvelle production du chef-d'oeuvre de Verdi.

Sonya Yoncheva, à l'orée d'une carrière que l'on promet brillante, endosse les affres de la demi-mondaine avec une santé vocale enthousiasmante. Le grave n'est pas encore pleinement acquis, le contre Mi bémol n'a plus l'insolence de la prime jeunesse et la dimension belcantiste du rôle pourrait être plus approfondie avec de véritables notes piquées, des trilles plus marqués et tous les traits qu'une soprano formée à l'école du premier «ottocento» n'aurait pas manqué de dispenser. Mais quelle insolence dans l'aigu, quelle intensité, quel tsunami de sons auquel rien ne saurait résister. Rarement «Amami Alfredo» n'aura paru aussi ardent. La finale du deuxième acte chez Flora la montre également souveraine, dominant le «concertato» d'une voix uniformément somptueuse. Il s'agit assurément d'une des plus grandes Traviata de demain, qui gagnera encore en force d'expression lorsqu'elle aura intégré au plus profond d'elle-même les fêlures du rôle.

[Jean-François Borrás, dans le rôle d'Alfredo] est doté d'une science du legato qui fait des «un di, felice, eterea» et «lunge de lei» à marquer d'une pierre blanche. Giorgio (Luca Salsi) fonctionne par intermittence, tantôt noble d'accent, tantôt curieusement engorgé [...]

Les seconds rôles, d'excellente tenue (enfin un docte Grenvil - **René Schirrer** -, une digne Annina - **Loriana Castella**-, une Flora - **Liliana Mattei** - qui ne chante pas comme une rombière!) mais aussi des chœurs au diapason et un orchestre qui suit comme un seul homme son chef, **Antonino Fogliani**, sont autant de vecteurs influant sur l'impression de grande qualité qui se dégage du spectacle. Tout juste s'interroge-t-on sur le tempo rapide choisi pour le prélude du troisième acte, dans une direction qui ne souffre sinon d'aucun manquement aux impératifs du drame.

La mise en scène de **Jean-Louis Grinda** ne s'embarrasse pas de voies détournées. Ni changement d'époque, ni Violetta sidaïque, ni Germont incestueux. L'opéra de Verdi est ici envisagé au plus près du livret dans sa dimension sociale. La courtisane, coupable d'avoir transgressé les codes de la société, est donnée en pâture au bourgeois. C'est donc à une mise à mort en bonne et due forme qu'il nous est demandé d'assister, dès le prologue joué rideau levé, qui voit Violetta contrainte d'enfiler une robe fuchsia, avant de se jeter au centre d'un décor en forme d'hémicycle, tel le taureau dans l'arène. Le chœur revient au dernier acte boucler la boucle en applaudissant (silencieusement) son dernier soupir. La scène des matadors se fait métaphore de ce parti pris. Le regard que la ballerine (**Eugénie Andrin**) humiliée par les banderilleros échange avec Violetta lorsqu'elles se croisent dans l'escalier qui mène au salon de Flora est lourd de sens. Ce sont de tels instantanés qui exhaussent cette production d'un esthétisme suffocant.



Metamag, Le Magazine de l'Esprit critique (4/02/2013)
Christian Jarniat

Sonya Yoncheva: une diva au firmament de l'opéra

Sa *Traviata* [...] révèle une exceptionnelle tragédienne lyrique.

Décidément il sera dit que «*La Traviata*» à l'Opéra de Monte-Carlo constitue le catalyseur de la carrière des grands interprètes internationaux. C'est ainsi qu'en janvier 1989, Roberto Alagna, encore quasiment inconnu du grand public et seulement âgé de 26 ans, remplaçait - au pied levé - Fernando de la Mora dans le rôle d'Alfredo. Un an plus tard, il chantait à nouveau, en Principauté, une légendaire «*Bohème*» avant de devenir l'un des plus célèbres ténors de sa génération.

Un triomphe à la mesure d'une prestation grandiose

En cette soirée du 25 janvier 2013, le public a découvert, en *Violetta*, Sonya Yoncheva (qui, dans un premier temps, ne devait assurer que la seconde série des représentations et qui s'est retrouvée propulsée à la première du fait de la défection d'Inva Mula). Pour beaucoup de mélomanes présents, la soprano bulgare - bien qu'ayant déjà entamé une brillante carrière internationale - fut une exceptionnelle révélation. Tout d'abord, cette cantatrice de 31 ans, d'une remarquable beauté, joue comme une comédienne éprouvée, tandis que sa ligne vocale démontre des incontestables qualités de musicienne. Mais le plus stupéfiant est la puissance de l'instrument qui pourrait indubitablement emplir, sans le moindre effort, des espaces bien plus vastes que celui de la salle Garnier de la cité monégasque. Rien ne paraît limiter cette voix aussi charnue dans les graves que colorée dans le médium et brillante dans les aigus, si bien que le contre-mi bémol du premier acte est émis avec une facilité souveraine qui, véritablement, désarçonne. La chanteuse est, en outre, dotée d'un souffle inépuisable, d'une timbre magnifique et d'une ligne de chant parfaitement maîtrisée. Et surtout - ce qui n'appartient qu'aux artistes d'exception - d'une extraordinaire aura doublée d'un tempérament électrisant. On pleure d'émotion parce que ses accents irrésistibles sont livrés avec autant de sincérité expressive que de sensibilité exacerbée. Son bouleversant «*Amami Alfredo*» à l'acte II ou son pathétique «*Ah gran Dio! Morir si giovine*» à l'acte III sont d'une telle intensité qu'ils marqueront sans aucun doute pour longtemps les esprits et les mémoires. Le triomphe de Sonya Yoncheva a été à la mesure de sa prestation: grandiose. Elle était entourée de Jean-François Borrás, l'un de nos meilleurs ténors français actuels, et du baryton italien Luca Salsi qui font tous deux prévaloir des voix richement timbrées.

Les images fortes d'un crescendo fascinant

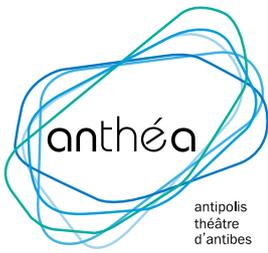
Cette nouvelle coproduction avec l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne (mais qui constituera aussi le spectacle de clôture de la saison de l'Opéra de Gênes au mois de mai prochain) bénéficiait de la mise en scène de Jean-Louis Grinda avec son habituel complice pour les décors: Rudy Sabounghi (superbes costumes de Jorge Jara). Le metteur en scène a mis l'accent sur la véritable «identité» de *Violetta Valery*. Habituellement, on la voit richement vêtue dans un somptueux salon au premier acte, en oubliant qu'elle est en réalité une prostituée (fut-elle de haut luxe).



Ici, et avant même la moindre note de musique, le rideau s'ouvre sur le salon défraîchi d'une maison close où l'immobilité des filles nous dépeint, en une image forte et nauséuse, la précarité de leur condition d'autant qu'un médecin (celui-là même qui annoncera au dernier acte à Annina que sa maîtresse vit ses dernières heures) vient visiter ces femmes pour s'assurer qu'elles ne sont porteuses d'aucune infection susceptible d'être transmise à leurs amants d'un soir. Le prélude qui débute alors (préfiguration musiclae de la maladie mortelle de Violetta) est en parfaite adéquation avec le caractère poignant de l'image qui nous esorsée, jusqu'à ce qu'Is paroièces clos s'orepiser place à un salon à colonnades, tendu de tissu et orné de statues, après que Violetta ait revêtusa fastueuse robe fuchsia de courtisane. Elle pénètre en ces lieux dans un cercle de lumière entourée par une multitude d'hommes dont les inclinations concupiscentes ne font aucun doute. Au dernier acte on retrouvera le même bordel aux murs décrépits. C'est un simple divan qui constituera le lit de souffrance de l'agonisante avec, à terre, un énorme miroir rond sur lequel traîne un éventail rose, dernier symbole de sa splendeur passée. A la fin, lorsque ses forces paraissent lui revenir comme une «insolite vigueur», les murs de sa sordide chambre mortifère s'évanouiront à nouveau et Violetta se retrouvera face à des invités (voyeurs?) qui, sans le moindre bruit, applaudiront la victime expiatoire, à l'instar d'une héroïne de théâtre s'avançant sur le proscenium pour l'ultime adieu halluciné.

La mise en scène de Jean-Louis Grinda pleine de trouvailles, toujours d'une grande justesse et d'une parfaite lisibilité, s'inscrit dans une ligne extrêmement classique et romantique, qui s'accorde à la perfection avec le livret de Francesco Maria Piave et le célèbre roman d'Alexandre Dumas: «La dame aux camélias». A noter également que le deuxième tableau de l'acte II nous propose une fort intelligente chorégraphie d'Eugénie Andrin où la danseuse soliste paraît bien être le double de Violetta malmenée par les toreros qui en font leur proie, à l'instar du fauve persécuté jusqu'à son inéluctable trépas.

Les lumières de Laurent Castaingt, l'un de nos meilleurs éclairagistes de théâtre, sont en tous points remarquables, en particulier dans l'acte II dans la maison de campagne où Violetta et Alfredo filent le parfait amour. On peut y percevoir le déclin d'une belle journée ensoleillée, tandis qu'au fur et à mesure que se précipite le drame, l'intérieur de ce havre de paix se trouve baigné par les lumières du crépuscule.



Le Podcast Journal (4/02/2013)

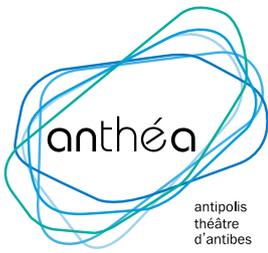
Christian Colombeau

La «Traviata» de Verdi [...]; splendeurs et misères d'une courtisane

Monter cet opéra, authentique mise à mort tauromachique, est un pari. Voilà une partition qui ne demande pas l'à-peu-près car véritable tragédie classique qui sacrifie au culte de la voix. Et quelles voix! Un grand soprano aux milles brillances pyrotechniques dignes d'un ascenseur vocal assassin, un ténor moins léger qu'il n'y paraît et enfin un baryton du meilleur cru.

Verdi a jeté dans sa musique, en se multipliant, son esprit passionné pour susciter, encore une fois, comme par magie, un monde de sons qui relgète la passion dévastatrice des personnages...qui finit par nous emporter également. Inaltérable, l'émotion du dernier acte, quand, l'héroïne, malde de son destin tout autant que de phtisie, affronte comme un Golgotha rédempteur son sacrifice, dans un rêve aigre-doux faisant revivre le bonheur et les souffrances d'autrefois. Rétrospective, requiem pour une vie ratée, Dévoyée à la recherche d'un temps perdu...?

Enfinement, un peu tout cela dans la mise en scène de Jean-Louis Grinda aux décors et costumes viscontiens des complices de toujours, Rudy Sabounghi et Jorge Jara. Avec toujours ce véritable travail sur le texte, respecté à la lettre. Les rapports de l'héroïne avec le monde extérieur, la puissance de l'argent, de l'honneur et de la famille sont également dégagés. Dans ce demi-monde parisien qui étale sa suffisance et sa vulgarité de jouisseur, rongé par la décadence, apparaît soudain le trouble, l'étrangeté («E strano») de quelque chose qui échapperait à ce même monde: l'amour...



L'avenir côte d'azur (8/02/2013)

Sonya Yontcheva: retenez ce nom...les «fans» de l'art lyrique qui écument les théâtres de notre région ne la connaissent sans doute pas encore mais gageons qu'ils se précipiteront rapidement pour l'entendre lorsqu'ils verront son nom en haut de l'affiche... Cette ravissante soprano bulgare d'une trentaine de printemps (qui a remplacé Inva Mula souffrante) se produit déjà sur les plus grandes scènes internationales, et il se passe véritablement quelque chose de fort à chacune de ses apparitions. Elle arbore en effet, un mélange de fraîcheur et d'insolence vocale, une aisance technique déconcertante, un timbre aux saveurs de fruits rouges, des sonorités rondes et pleines, presque pulpeuses. Elle se trouve parfaitement à l'aise dans les pyrotechnies du premier acte et totalement efficace lors des séquences plus dramatiques qui suivent...il faut remonter bien loin dans le temps pour trouver une Violetta aussi séduisante... Confronté à une telle partenaire, l'Alfredo de Jean-François Borrás assume avec vaillance mais souffre d'un manque de nuance et d'une ligne de chant heurtée et peu élégante. A l'identique Luca Salsi, tente d'imposer noblesse de ton et ampleur au personnage de Giorgio Germont mais trébuche sur des intonations parfois approximatives... Jean-Louis Grinda a opté pour un dispositif de mise en scène assez classique, avec toutefois une originalité de taille... Pendant l'ouverture, Violetta se fait soigner par le docteur qui déambule au milieu de créatures en porte jarretelles dont il surveille également l'état de santé intime... Violetta n'est plus une demi-mondaine, mais une hétaire dans une maison close! La production bénéficie de décors superbes signés Rudy Sabounghi, et des éclairages recherchés de Laurent Castaingt. Saluons également au passage la très insolite chorégraphie d'Eugénie Andrin, un vrai petit bijou d'intelligence et d'humour qui sort résolument des sentiers...rebattus. La baguette d'[Antonino Fogliani] dirige l'Orchestre Philharmonique de Monaco, toujours aussi ductile et riche de somptueuses sonorités pour cette Traviata éblouissante qui a pour nom: Sonya Yontcheva... YC



La Libre Belgique

Nicolas Blanmont (Opéra Critique Envoyé spécial à Monte-Carlo)

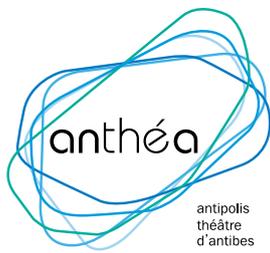
Sonya Yoncheva, la voix à suivre

Jean-Louis Grinda fait de la soprano bulgare une Violetta de feu.

On l'avait remarquée en 2008 parmi les jeunes talents du Jardin des Voix de William Christie, avec lequel elle avait chanté à Bruxelles dans les «Indes Galantes». Elle avait ensuite gagné le prestigieux concours Operalia en 2010. A Paris, elle vient de remplacer brillamment Natalie Dessay pour les quatre rôles féminins des Contes d'Hoffmann avec Marc Minkowski. Retenez son nom car elle pourrait bien devenir une des grandes stars lyriques de demain si elle sait gérer sa carrière sans prendre de risques inconsidérés: Sonya Yoncheva, soprano bulgare de 31 ans à peine, brûle les planches dans le rôle de Violetta. Patron de l'Opéra de Monte-Carlo, Jean-Louis Grinda signe lui-même la mise en scène.

Sans chercher à choquer mais sans tourner autour du pot, Grinda montre Violetta comme une prostituée que le Baron vient chercher, pendant le prélude, dans un bordel à la Félicien Rops avant de la revêtir d'une robe somptueuse qui sera son habit de fonction. Comme à son habitude, l'ancien patron de l'ORW (il y reviendra bientôt pour mettre en scène «Ernani») raconte l'histoire sans la détourner, avec une vraie direction d'acteurs et, ça et là, des idées qui renouvellent l'imagerie habituelle: le décor miteux du bordel qui s'ouvre sans disparaître totalement pour laisser apparaître les salons mondains, rappelant que la roche Tarpéienne n'est jamais très loin du Capitole, l'intérieur Biedermeier champêtre de la retraite des amoureux, cette façon d'Alfredo de se vider compulsivement les poches des moindres pièces et jetons quand il jette ses gains du jeu au visage de Violetta avant de tomber à genoux à ses pieds, ou l'extraordinaire chorégraphie imaginée par Eugénie Andrin pour les chœurs des gitanes et des matadors lors du bal chez Flora.

Remplaçant au pied levé Inva Mula, [...] Yoncheva est impressionnante: actrice née, dotée d'une présence magnétique même sans chanter, elle offre une voix ronde et chaude, soutenue par une technique brillante. Avec, en plus, une façon de dire le texte digne des meilleurs chanteurs de lieder. Autour d'elle, on admire l'Alfredo juvénile mais très sûr de Jean-François Borrás et le Germont solide de Luca Salsi, ainsi qu'une excellente brochette de seconds rôles.



Opéra Magazine, L'actualité internationale de l'art lyrique Patrice Henriot

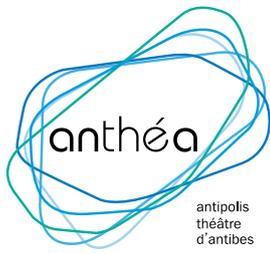
Il faut saluer cette «Traviata» porteuse d'une grande nouvelle: la transposition temporelle et/ ou spatiale (Amneris en fille de P-DG, Don Giovanni dealer sous l'autoroute urbaine) n'est plus indispensable et l'on peut rendre aux chefs-d'oeuvre leur intemporelle actualité en situant l'action dans le temps exigé par le compositeur; il suffit de raviver la vision, dépouillée des stéréotypes, et de mettre littéralement en scène ce que dit la musique jusque dans ses tréfonds. C'est ce que réussit pleinement la mise en scène somptueuse et intelligente de Jean-Louis Grinda.

L'approfondissement s'effectue par un dédoublement local, qui correspond aux deux univers hantés par la demi-mondaine et le médecin familial de la misère et de la fête, lieux dramatiques suggérés par les transformations à vue du décor et du costume. Le Prélude - avec sa phrase descendante que reprendra Violetta à l'acte II («Amami, Alfredo») - exalte un amour idéal démenti par le lieu (masure aux murs lépreux), les comparses (pensionnaires de la maison close à l'heure de la visite que leur fait subir Grenvil) et la tenue de l'héroïne (robe fuchsia entrouverte sur des bas noirs). De même, au début du II, Violetta, ainsi vêtue, assiste au monologue d'Alfredo («De' miei bollenti spiriti»); mais dès qu'elle rencontre le regard du jeune homme, elle devient une bourgeoise retirée à la campagne.

Le décor respecte alors strictement les indications du livret. Au moment de l'agonie, seul un éventail de la même nuance fuchsia, abandonné sur un grand miroir, rappelle les fastes passés. Violetta, au premier acte, observait dans ce miroir les progrès du mal qui la dévorait («Oh qual pallor»). Il appelle maintenant la phrase «Oh, come son mutata!». Contemporaine de Violetta, Rosanette, l'héroïne du demi-monde dans «L'Education sentimentale» de Flaubert, n'est pas loin: enfance misérable, prostitution, statut instable à la frontière de deux univers. Avec la musique s'accomplit la rédemption. Masqués au cours des actes précédents, les murs lépreux du Prélude réapparaissent et alors que Violetta va mourir, les convives des anciennes fêtes lui tendent les mains: en vain, un rideau de gaze les sépare.

Cette présentation saisissante est servie par l'implacable dynamique que lui imprime [Antonino Fogliani], phrasant avec les chanteurs tout en entraînant vers l'inexorable. Il sait délivrer la plainte du cor anglais, comme articuler le soutien passionné des cordes. Et la [distribution] bénéficie de l'incarnation exceptionnelle de Sonya Yoncheva: plastique hors du commun, jeu poignant, voix assumant un ahurissant «Sempre libera» (couronné du glorieux contre-mi bémol tant injustement attendu!), elle révèle aux actes suivants des trésors de «legato», ménage un «Addio, del passato» étonnant d'intensité retenue et sidère dans la révolte de «Gran Dio! morir si giovane».

Enfant du pays, Jean-François Borrás campe un Alfredo attachant, auquel le chanteur prête un timbre frais et un aigu aisé. Luca Salsi, apprécié dans l'immense Sferisterio de Macerata, use [...] de ses moyens importants sans beaucoup de compassion. Il en faudrait montrer: Germont n'est pas Jack Rance.



Scènes magazine (mars 2013)

François Jestin

On connaissait la très prometteuse soprano Sonya Yoncheva; on vient de prendre conscience [...] qu'elle est probablement la «Traviata» de sa génération.

Sonya Yoncheva déclanche une «standing ovation» au rideau final, à laquelle il est difficile de ne pas participer...bruyamment! Les moyens de la Bulgare sont tout simplement exceptionnels: puissance considérable mais aussi agilité et souplesse sans failles, suraigus maîtrisés et également graves richement assurés à l'autre extrémité, nuances «forte» / «piano»... Une telle marge technique lui permet alors de se concentrer sur son interprétation: femme fatale au 1^{er} acte et adieux poignants à la vie au dernier. Le jeu de l'actrice est naturel, et la jeune femme est toujours très belle en scène...elle semble tout avoir! Relever le défi devient évidemment difficile pour son entourage: le ténor Jean-François Borrás (Alfredo) ne démerite pas, la ligne de chant est agréable et les aigus sonnent bien, mais il lui manque peut-être un peu de naturel et de fougue, et sûrement de plus de brillant et de graves.

Le baryton Luca Salsi (Germont) est quant à lui en méforme évidente: poussif et à bout de souffle sur ses premières phrases un peu longues, il se retourne pour tousser dès qu'il en a l'occasion. Les graves et «piani» déraillent sérieusement, et la fin du premier tableau de l'acte II (avec la cabalette!) est son vrai chemin de croix...il est bien curieux que l'opéra s'abstienne de faire une annonce en pareil cas! Les rôles secondaires alternent entre le bon et le moins bon, tout comme les chœurs, certes sonores, mais qui manquent par instants de précision et qui, de manière récurrente, n'attrapent pas les aigus. [...] Jean-Louis Grinda signe une nouvelle production, équilibrée entre images traditionnelles et quelques originalités. Pendant l'ouverture, Violetta tousse déjà, allongée dans une maison close. De passage, le docteur Grenvil l'examine, puis jette aussi un oeil à l'entrecuisse d'une collègue. Le baron Douphol donne une bonne enveloppe à la maquerelle pour délivrer Violetta du bouge, mais ce déprimant décor de plafond et murs décrépis restera visible par la suite sur les bords latéraux du plateau, comme pour rappeler à la Traviata qu'elle ne peut échapper à son sombre destin.



SAISON DE PRINTEMPS 2013 à l'affiche

Le Jeu de l'Amour et du Hasard

Comédie en trois actes et en prose de Marivaux.

Galin Stoev

Avec **La Comédie Française**

mar 9 avril | 19h30

mer 10 avril | 20h30

jeu 11 avril | 19h30

Phèdre, la dernière danse

La première création d'anthéa, danse contemporaine et théâtre

Eugénie Andrin | Julie Desmet

Cie Eugénie Andrin

Underground Sugar

mar 30 avril | 20h

jeu 2 mai | 20h

ven 3 mai | 21h

sam 4 mai | 21h

mar 7 mai | 20h

Harold et Maude

Comédie de Colin Higgins avec Line Renaud, Claire Nadeau

Jean-Claude Carrière

Ladislav Chollat

lun 6 mai | 20h30

mar 7 mai | 19h30

Pink Martini

Metling-pot musical

En accord avec Les Visiteurs

du soir et Naïve

sam 11 mai | 20h30

Carmen la gitaniilla

Opéra de Georges Bizet d'après la nouvelle de Mérimée.

Avec **Elizabeth Vidal, André Cagnet**

jeu 16 mai | 15h

ven 17 mai | 15h

mer 22 mai | 21h

ven 24 mai | 21h

La Maison d'os

Comédie avec Pierre Richard

Roland Dubillard

Anne-Laure Liégeois

ven 17 mai | 20h30

sam 18 mai | 20h30

Demaison s'évade

Humour

François-Xavier Demaison

Samuel le Bihan

Mickaël Quiroga | Eric Théobald

Jeu 23 mai | 19h30

Contes chinois

Chen Jiang Hong

François Orsoni

ven 31 mai | 20h30

sam 1^{er} juin | 20h30

Le Ballet Nice Méditerranée

Création

Eric Vu-An | José Limon

Mer 5 juin | 20h30

L'Accueil-Billetterie d'anthéa est ouvert du mardi au samedi de 12h30 à 18h30
260 av, Jules Grec 06600 Antibes - 04 83 76 13 00 - www.anthea-antibes.fr

Contact presse

Vincent Brochier: **secrétaire général** - 04 83 76 13 11 - v.brochier@anthea-antibes.fr

Dossier de presse téléchargeable sur www.anthea-antibes.fr

Visuels disponibles sur simple demande



anthéa
antipolis
théâtre
d'antibes